49e demi-brigade de ligne
26 février 1796 – 20 octobre 1803

Autant le rôle de la 49e de bataille est effacé, autant celui de la 49e de ligne est brillant. Autant l'existence de l'une est courte et tranquille, autant celle de l'autre est longue et accidentée. Les contrôles de la première ont aux trois quarts disparu, ceux de la seconde se sont conservés presque intacts et leurs colonnes fourmillent de faits de guerre, d'actions d'éclat et de citations glorieuses. Aussi est-ce avec un véritable sentiment d'orgueil que nous allons retracer l'histoire de ce corps qui a porté si haut et si loin le numéro 49.

La 49e demi-brigade de ligne ou 2e formation fut constituée le 26 février 1796 avec les éléments suivants :

Ancienne 93e demi-brigade de bataille :
1er bataillon du 47e (ex-régiment du Poitou)
1er bataillon de Volontaires de Seine et Marne
6e bataillon de Volontaires du Haut-Rhin

Ancienne 147e demi-brigade de bataille
2e bataillon du 96e (ex-régiment de Nassau)
1er bataillon de Volontaires de la Haute-Vienne
6e bataillon de l'Yonne

Campagne de 1796

Comme sa devancière, elle fit d'abord partie de l'armée de Sambre et Meuse et c'est avec **JOURDAN** que nous allons la voir manœuvrer et combattre dans cette fameuse campagne de 1796 où trois armées s'avançaient sur Vienne, l'une par le Mein, l'autre par le Danube et la troisième par le Pô.
L'armistice conclu à la fin de 1795 entre les généraux français et autrichiens fut rompu le 21 mai 1796. **JOURDAN** qui s'était maintenu à grand peine sur la rive gauche du Rhin à la fin de la campagne précédente et qui voulait avant tout s'assurer les passages du fleuve, porta aussitôt ses troupes en avant. Pendant que **KLEBER** faisait un mouvement tournant par la gauche et s'avançait de Düsseldorf sur Altenkirche, **JOURDAN** avec les divisions **CHAMPIONNET, PONCET** et **BERNADOTTE**, débouchait le 12 juin aux environs de Neuwied.
La 49e demi-brigade, qui faisait partie de la division **BERNADOTTE** passa le Rhin à St-Sébastien et dès cette première journée ses braves soldats commencèrent à se signaler : le fusilier **HINDERMANN**(1) s'élance le premier sur 6 pièces de canon qui défendaient la rive droite du fleuve et dont la mitraille portait la mort dans nos rangs ; parvenu à deux toises des batteries ennemies, il tomba foudroyé.
Tous les corps de Sambre et Meuse passèrent le Rhin en différents points et prirent pied sur la rive droite. L'archiduc **CHARLES**, attaqué sur son front et menacé d'être tourné sur sa droite par **KLEBER** se hâta de rappeler à lui le général **FINK** qui gardait les passages de Neuwied et concentra ses forces vers Limbourg sur la rive gauche de la Lahn.

(1) Né à Bebelsheim (Bas-Rhin)

Ancestrami

JOURDAN n'ayant plus personne devant lui, put reprendre sa marche en avant. Le 13, il forma son armée sur une seule ligne derrière la Lahn, depuis Coblence jusqu'à Wetzlar en passant par Nassau, Limbourg et Weilbourg. La 49e était à Nassau avec la division **BERNADOTTE** et nous devons signaler ici la belle conduite du grenadier **DUMOULIN**(1) qui pénétra le premier dans la place de Nassau et poursuivit seul l'ennemi pour l'empêcher de rompre le pont sur la Lahn. Son audace fut couronnée de succès, mais elle lui coûta la vie.
Un autre grenadier, le sergent **GROGNARD**(2) fut tué pendant qu'il frappait à coup de hache la porte de Limbourg sur la Lahn. Il était le seul qui eut osé affronter une entreprise aussi périlleuse.

La position anormale de l'armée, qui s'étendait le long de la Sambre dans une direction perpendiculaire au Rhin et les mouvements de l'ennemi qui avait dirigé toutes ses forces sur notre aile droite, à Wetzlar, obligeaient **JOURDAN** à la retraite ou à une bataille. Il était trop inférieur en forces pour livrer bataille, il se décida donc à la retraite et l'armée rentra dans Neuwied et repassa le Rhin.
D'ailleurs, dans cette campagne, **JOURDAN** n'agissait pas seul et pour son propre compte : la mission que le Directoire lui avait confiée était de harceler sans cesse l'archiduc **CHARLES** et de l'empêcher par des diversions continuelles de se jeter sur l'armée du Danube. Aussi, lorsqu'il apprit que l'archiduc se portait au devant de **MOREAU** qui venait de passer le Rhin à Kehl, il s'empressa de reprendre sa marche en avant. Dans la nuit du 2 juillet, toutes les troupes se rapprochaient en silence des points qu'on leur avait indiqués pour effectuer un nouveau passage du fleuve. La 49e se dirigea comme précédemment sur St-Sébastien, et le passage une fois effectué, le commandant **CHAUVEL** avec 3 compagnies de grenadiers fut chargé d'emporter les premiers obstacles. Il s'acquitta de cette mission avec une audace et une habileté prodigieuses : ses grenadiers tombèrent à l'improviste sur les bataillons du général **FINCK**, chargés de garder la rive droite, les culbutèrent, s'emparèrent d'une redoute, de 2 pièces de canon, de 15 voitures et firent quatre-vingt prisonniers. Le général **FINCK** lui-même faillit tomber entre leurs mains et dut se sauver en chemise. A la suite de ce beau fait d'armes, les grenadiers de la division **BERNADOTTE** s'emparèrent du village de Bendorf et chassèrent les ennemis de tous les postes qui garnissaient la rive droite. Les Autrichiens essayèrent inutilement de reprendre Bendorf et se retirèrent sur les hauteurs en arrière. Les Français étaient encore en trop petit nombre pour aller les y attaquer, ils se contentèrent de se fortifier solidement dans le village et protégèrent la construction d'un pont de bateaux auquel on travaillait dès le point du jour et qui fut terminé le 3 juillet à 10 heures du matin. Aussitôt l'artillerie légère et la cavalerie du général **CHAMPIONNET** se portèrent rapidement au secours des grenadiers de **BERNADOTTE**. L'arrivée de cette colonne détermina la retraite de l'ennemi, qui se replia sur Montabaur, après une perte de 300 hommes. Le 4 juillet toute l'armée française opéra sa réunion sur la rive droite.

Combats de Neukirch et d'Offheim
6 et 7 juillet 1796

Le 6 **JOURDAN** ayant appris que le général autrichien **WARTENSLEBEN**, au lieu de rallier le corps de **FINCK** à Montabaur était resté dans son camp de Neukirch, fit marcher contre lui la gauche de l'armée. La 49e rencontra l'arrière-garde ennemie et eut avec elle un engagement où le capitaine **THARRAUD** et le lieutenant **DEWAILLY** furent tués, mais cette marche avait été trop tardive et le gros des Autrichiens eut le temps de s'enfuir. Les Impériaux se rejoignirent derrière la Lahn et d'y établirent le 7 juillet.

(1) Né à Jaraux (Haute-Vienne)
(2) Né à Neufmoustier (Seine et Marne

Ce jour-là, **BERNADOTTE** s'avança sur Limbourg par les deux rives de l'Eltz pour en couvrir le débouché et faire observer celui de Dietz. Ce général rencontra sur les hauteurs d'Offheim un gros corps de la réserve du général **WERNECK** qui cherchait à inquiéter la queue de la division **CHAMPIONNET**. Un rude combat s'engagea aussitôt et les grenadiers républicains eurent l'avantage.
Le 9 juillet, **JOURDAN** mit toute l'armée en mouvement pour franchir la Lahn. La 49e passa avec la droite du Centre aux ordres de **BERNADOTTE**, par Nassau et Limbourg et se dirigea sur Wiesbaden où elle arriva le 12. Le 15 juillet toute l'armée était sur le Mein et **KLEBER** s'était emparé de Francfort.
Pendant ce temps, le général **WARTENSLEBEN** avait continué sa retraite, le 18 il était arrivé à Wurtzbourg et le 20 au camp de Kornach où il avait été rejoint par une forte colonne arrivant du Haut-Rhin. **BERNADOTTE** avait suivi le mouvement de l'ennemi à travers la forêt de Ipesshardt, il se dirigea par Gmunden et Sehweinfurth sur Kornach, mais **WARTENSLEBEN** avait quitté ce camp le 24 et s'était replié sur Zeil. Tous ces mouvements donnèrent lieu à diverses affaires d'arrière-garde, le lieutenant **REMY** de la 49e, fut blessé dans l'une d'elles à Kornach. La division **CHAMPIONNET** et toute l'armée se trouva alors sur la rive droite du Mein, sur une ligne allant de Dettelbach à Schweinfurth.

JOURDAN étant tombé malade vers la fin de juillet, fut remplacé provisoirement par **KLEBER** qui continua de manœuvrer dans le même but que son prédécesseur. La retraite opérée sur Zeil par **WARDENSLEBEN** était en opposition avec les instructions de l'archiduc : celui-ci enjoignit à son lieutenant de se replier sans délai sur le Danube. Ce mouvement fut commencé le 1er août et le général autrichien se dirigea vers Bamberg. **KLEBER**, conformément aux instructions qu'il recevait du Directoire le suivit dans cette direction ; il rencontra d'abord l'arrière-garde de **WARTENSLEBEN** à Bamberg, puis son corps d'armée tout entier, retranché sur les deux rives du Wisend et de la Réduitz. **BERNADOTTE** s'avança vers Hochstadt tandis que **BORMAND** avec la cavalerie débordait le flanc gauche de l'ennemi. Cette manœuvre eut un plein succès ; l'ennemi tourné par la cavalerie française et vivement pressé par l'infanterie, opéra sa retraite par le pont de Hausen, sur Forcheim et Nuremberg.
JOURDAN, dont la santé était rétablie, reprit le commandement après l'affaire de Forcheim. Le 9 août, l'armée poursuivit sa marche en remontant le cours de la Rednitz, **BERNADOTTE** par la rive gauche sur Hertzogen-Aurach et Nuremberg, le reste de l'armée entre Erlang et Bettensiedel sur la rive droite.
Tandis que **WARTENSLEBEN** s'arrêtait à Amberg pour faciliter la jonction de son armée avec celles de l'archiduc, qui s'avançait par Neumarck, l'armée française avançait lentement sur les deux rives de la Pegnitz et **BERNADOTTE** alla se placer sur la route de Neumark à Ratisbonne. **WARTENSLEBEN**, menacé d'être tourné sur sa gauche, évacua Amberg le 18 à 3 heures du matin et se retira sur la Naab en attendant l'arrivée de l'archiduc.

Combat de Teining
20 août 1796

Celui-ci, qui accourait au secours de son lieutenant, rencontra le 20 août, le corps de **BERNADOTTE** posté aux environs de Teining. Ce village et le passage de la Laber furent vivement disputés aux Autrichiens pendant toute la journée. Mais le prince **CHARLES** qui avait reçu des renforts finit par s'en rendre maître. **BERNADOTTE** se retira alors sur les hauteurs boisées en arrière de Neumark.

Pendant ce combat, le capitaine **CHEVILLARD**, de la 49e, placé avec un détachement de 150 hommes sur la gauche de la division pour défendre les approches de Neumark avait lutté avec un acharnement inouï contre des forces infiniment supérieures, sans perdre un pouce de terrain.
Le lendemain 21, le capitaine **IFFENECKER** fut chargé de soutenir, avec un piquet de 60 hommes, les pièces de position qui protégeaient la retraite de la division. Quoique ces pièces fussent entourées par une nombreuse cavalerie ennemie et que les traits des chevaux fussent déjà en partie coupés, il parvint par son sang-froid et son intrépidité à repousser les Autrichiens et à sauver l'artillerie qui lui était confiée.
Dans cette action le soldat **METZ** s'élança seul à la baïonnette sur un peloton de cavaliers qui, épouvantés de son audace, prirent la fuite. **METZ** s'étant laisser entraîner par trop d'ardeur à leur poursuite, fut cerné ; il résista longtemps à ses ennemis, mais une balle finit par le tuer.

Combat de Perg
23 août 1796

Les troupes de l'archiduc marchèrent le 23 sur Neumark. **LICHTENSTEIN** canonna la ville pendant que **HOTZE** mettait son infanterie en bataille et que la cavalerie tournait le flanc droit des Français. **BERNADOTTE** reconnaissant l'immense supériorité numérique des Autrichiens se replia sur les hauteurs de Perg que l'ennemi ne tarda pas à attaquer. Une vive canonnade s'engagea entre les deux partis et dura jusqu'à la nuit dont **BERNADOTTE** profita pour se retirer sur Altorf et sur Lauf.
JOURDAN désespérant de tenir contre les Impériaux réunis, se décida à la retraite, qui fut commencée le 23 à 11 heures du soir. Pendant qu'elle s'effectuait péniblement et que les divisions du centre soutenaient l'héroïque combat d'Amberg, **BERNADOTTE** posté à la gauche entre Altorf et Lauf s'efforçait d'empêcher les ennemis de nous tourner. Après avoir passé la Réduitz à Bamberg, il se porta sur Bourg-Eberach où **HOTZE** l'avait prévenu et menaçait de le tourner. Il réunit à sa troupe celle de l'adjudant général **MIREUR**, chassa l'ennemi de la position d'Aurach et déboucha par la forêt de Heinach. **HOTZE** reprit l'offensive mais fut encore repoussé ; **BERNADOTTE** s'il avait été soutenu serait entré à Bourg-Eberach, mais la crainte d'avoir affaire à des forces trop supérieures empêcha l'armée de s'arrêter et **JOURDAN** ordonna de continuer la retraite.
La 49e avait fait preuve de la plus grande valeur dans ce combat où le lieutenant **LECLERC** fut blessé.

Bataille de Wurtzbourg
3 septembre 1796

Cependant, **JOURDAN** qui craignait de compromettre la gloire de son armée en se repliant sur la Lahn par une retraite continue qu'aucun grand combat ne signalait encore, se décida à s'arrêter à Wurtzbourg pour livrer bataille. Il se porta donc sur cette ville avec le centre et la droite de son armée, pendant que la gauche, sous les ordres de **LEFEBVRE** s'arrêtait à Scheinfurth. La division **BERNADOTTE** qui formait la tête et marchait directement derrière la cavalerie eut à tirailler pendant toute la route avec le corps de **HOTZE** qui cherchait à nous déborder. Lorsqu'on s'arrêta, elle s'établit entre Lengfeld et un ravin qui couvre ce village ; le général de brigade **SIMON** prit à ce moment le commandement de la division en remplacement de **BERNADOTTE**, tombé malade.
Au lieu du seul corps de **HOTZE** que **JOURDAN** croyait trouver à Wurtzbourg il se trouva en présence de quatre corps autrichiens, commandés par l'archiduc **CHARLES** en personne qui avait fait diligence et nous avait devancés à Wurtzbourg avec le gros de son armée. De sorte que pendant

que le général en chef s'avançait avec toutes ses forces sur la position de Lengfeld défendue par **HOTZE**, l'archiduc de son côté disposait les corps de **KRAY**, de **LICHTENSTEIN** et de **WARTENSLEBEN** pour prendre l'armée française en flanc.
JOURDAN laissa la division **BERNADOTTE** en face du débouché de Lengfeld pendant que **NEY**, **GRENIER** et **CHAMPIONNET** faisaient face à **KRAY**, à **LICHTENSTEIN** et à **WARTENSLEBEN** ; en même temps la cavalerie de **BONNAUD** se ruait sur la cavalerie autrichienne pour l'empêcher d'envelopper notre droite. Malgré toute la bravoure déployée par les troupes dans ces circonstances critiques, **JOURDAN** comprit qu'il fallait se décider à la retraite. Pendant que la division **GRENIER** se portait sur les hauteurs qui dominent la route de Sehweinfurth pour la couvrir, les divisions **CHAMPIONNET** et **BERNADOTTE** commencèrent à se replier. Cette dernière fut entamée en allant se former sur le Geisberg.
Heureusement, les Impériaux nous poursuivirent mollement et **JOURDAN** en profita pour se retirer sur Arnstein par le bois de Gramschatz. Ce mouvement rétrograde s'opéra heureusement, l'armée arriva en bon ordre à Arnstein dans la nuit du 3 au 4, ayant eu en tout 2000 hommes mis hors de combat ou faits prisonniers. Les Impériaux avaient plus souffert que nous.
Dans cette retraite, le capitaine **CORNEBIZE** de la 49e, se signala en sauvant la vie à un soldat qui était terrassé et qu'un Autrichien d'une taille et d'une force colossales allait assommer à coups de crosse. Il tua cet ennemi de deux coups de sabre.
Après Wurtzbourg, **JOURDAN** hâta sa marche sur la Lahn, qu'il atteignit le 9 septembre. La 49e qui avait passé la Lahn à Wetzlar, prit position sur le plateau de l'abbaye d'Altembourg avec la division **BERNADOTTE**. Quelques jours après, lorsque toute l'armée fut réunie, cette division fut envoyée à Limbourg.
C'est par cette ville que l'archiduc était résolu à forcer la ligne française ; pour tromper son adversaire, il marcha le 9 septembre, avec le gros des forces, vers Butzbach et Weilburg, pendant qu'une forte colonne commandée par le général **NEU** se portait sur Limbourg par Wiesbaden. **JOURDAN**, trompé par ce stratagème, rappela la cavalerie de **BONNAUD** de Limbourg à Aslar et donna l'ordre à **BERNADOTTE** de venir renforcer à Weilbourg la division **CHAMPIONNET**. **BERNADOTTE** n'était encore qu'à hauteur de Runkel, lorsqu'il apprit que **MARCEAU** venait d'être attaqué sur sa droite par l'archiduc **CHARLES** qui avait déjà emporté les ponts de Dietz et de Limbourg. Aussitôt laissant un détachement en face de Weilbourg pour garder le passage, il rebroussa chemin, et se porta au devant des colonnes qui menaçaient Limbourg. Là, il attaqua l'ennemi et le contint jusqu'à midi avec une rare intrépidité. Puis, informé que les Autrichiens avaient été victorieux sur toute la ligne, aussi bien dans leur fausse attaque de droite que dans leur attaque de gauche, et que l'armée française était en pleine retraite, il se décida lui-même à rétrograder. Sa retraite, bien qu'inquiétée par l'ennemi, se fit avec ordre. Il dut combattre jusqu'à 8 heures du soir et s'arrêta sur la position de Waldenbach.

Combat de Weilbourg
11 septembre 1796

La 49e demi-brigade avait été laissée à Weilbourg et dans le combat qui eut lieu le 11 septembre pour défendre le passage de la Lahn, officiers et soldats rivalisèrent de courage. Le capitaine **IFFENECKER** dont nous avons déjà signalé la belle conduite au combat de Teining, fut chargé de protéger, avec deux compagnies de son bataillon, la marche de la division sur Diernbach. Il remplit sa mission avec une intelligence et une énergie des plus remarquables et parvint à arrêter la colonne ennemie après l'avoir chargée trois fois à la tête de sa petite troupe. Dans cette action, il reçut un coup de feu à la jambe gauche et le lieutenant **GOUDET** fut aussi gravement blessé.

Le fusilier **ANCEL** se fit remarquer dans un engagement où, entouré d'ennemis qui le sommaient de mettre bas les armes, non seulement il parvint à se dégager à force de bravoure, mais encore il trouva moyen de ramener avec lui trois prisonniers.
Parmi les braves qui trouvèrent la mort dans cette journée, il nous faut citer le fusilier **DUPONT**(1). Ce soldat, véritable émule des héros antiques, avait reçu quelques jours auparavant son congé, motivé par ses nombreuses blessures, mais apprenant qu'un combat allait être livré il l'avait refusé : « puisqu'il y a encore du danger à courir, dit-il à ses camarades, je ne veux être bourgeois qu'après la victoire. » Il eut la gloire de mourir sous l'uniforme et tomba frappé par une balle.

JOURDAN résolu de se concentrer sur la Wiedbach, en arrière d'Altenkirchen, fit continuer le 19, la marche de l'armée en échelons. **BERNADOTTE** partit de grand matin pour occuper le défilé d'Altenkirchen et prit toutes les mesures nécessaires pour empêcher les Autrichiens de couper la retraite de **MARCEAU** qui devait former l'arrière-garde. On sait que le jeune général trouva une mort glorieuse dans cette journée.
Les jours suivants l'armée continua son mouvement rétrograde et repassa le Rhin du 22 au 25 septembre. Elle prit alors position le long de ce fleuve, la gauche seule resta sur la rive droite, établie à Siegberg et derrière l'Agger.
JOURDAN, dégoûté des tracasseries du gouvernement, qui lui imputait les revers de l'armée de Sambre et Meuse, donna sa démission.

Combats autour de Neuwied
septembre 1796

Il eut pour successeur **BEURNOUVILLE**. Les six semaines que durèrent le commandement du général furent remplies par quelques combats autour de Neuwied, dont un fut assez important et surtout très glorieux pour la 49e demi-brigade, spécialement chargée de défendre ce point. Le 29 septembre, le capitaine **LEVASSEUR**(1), qui commandait son bataillon aux avant-postes, fut attaqué par une nombreuse cavalerie. Il reçut cette charge avec fermeté et se replia en bon ordre jusqu'à la tête du pont de Neuwied, quoique furieusement harcelé par la cavalerie et les tirailleurs ennemis. Grâce au sang-froid de cet officier et de ses hommes, les troupes eurent le temps de se préparer. L'affaire devint générale et la ville, prise et reprise alternativement par les Autrichiens et par les Français, ne resta entre nos mains qu'au troisième assaut.
Dans ce combat, le soldat **BARADEZ** s'élança dans les rangs ennemis pour sauver un de ses camarades qu'il parvint à dégager après avoir tué 3 cavaliers ennemis. Il périt le même jour en se dévouant une seconde fois.
BEURNONVILLE resta cantonné sur la rive droite du Rhin sans faire aucun mouvement qui indiquât la pensée d'appuyer l'armée de Rhin et Moselle et après un long mois d'inaction, finit par conclure un armistice qui suspendit les hostilités entre les Autrichiens et l'armée de Sambre et Meuse jusqu'au printemps suivant.
L'armée prit alors ses quartiers d'hiver et la 49e demi-brigade, incorporée dans la 4e division, fut cantonnée aux environs de Lautrec.

HOCHE prit le commandement de l'armée au mois de mars 1797 et déploya pour la réorganiser la plus grande activité et une extrême énergie. Les troupes avaient beaucoup souffert de la dernière retraite, leur moral était affecté et leur délabrement complet. De plus, pendant les six mois qu'elles avaient passés dans leurs quartiers d'hiver, sous le commandement de **BEURNONVILLE**, elles

(1) Né à Rabais (Seine et Marne)
(1) Déjà cité à l'affaire de Marimont et à la bataille de Fleurus.

avaient été très affaiblies par les désertions et les liens de la discipline s'y étaient relâchés. Le caractère juste, ferme et éclairé du général en chef ramena bientôt la subordination, en même temps que ses mesures administratives sages et prévoyantes procuraient aux soldats, longtemps privés des objets les plus indispensables, tout ce qui leur était nécessaire.

Il organisa l'armée en 8 divisions d'infanterie et 4 de cavalerie ; la droite fut commandée par **LEFEBVRE**, le centre par **GRENIER** et la gauche par **CHAMPIONNET**. La 49e demi-brigade fut incorporée dans la division **OLIVIER** qui faisait partie du centre.

Campagne de 1797
Passage du Rhin et bataille de Neuwied
18 avril 1797

HOCHE, adopta, pour passer le Rhin, le plan que **JOURDAN** avait mis à exécution l'année précédente. Il fit commencer le mouvement par l'aile gauche qui passa la Wiprie et se porta vis-à-vis Cologne pour attirer l'attention de l'ennemi, pendant que le gros de l'armée se dirigeait sur Neuwied. L'aile droite commença à passer le Rhin le 18 avril à 3 heures du matin ; le centre où se trouvait la 49e suivit le mouvement et vint se déployer à gauche de l'aile droite.
La position des Autrichiens s'étendait de Zollengers près du Rhin, jusqu'à Heddersdorf, village fortement retranché où s'appuyait leur flanc droit. Trois redoutes garnissaient ce village et trois autres défendaient le chemin de Dierdorf. A 8 heures du matin, sous la protection d'une forte canonnade, toutes les troupes sorties de Neuwied s'ébranlèrent pour enlever à l'ennemi cette redoutable position. Le centre fut dirigé sur le village d'Heddersdorf qui fut enlevé sans difficultés, mais la 49e demi-brigade et toute la division **OLIVIER** se trouvèrent arrêtées par une redoute fermée à la gorge où les défenseurs faisaient une résistance des plus vigoureuses. Vers dix heures enfin, après trois assauts, cet ouvrage finit par tomber entre nos mains. Les attaques de la droite et de la gauche, avaient, comme celles du centre été couronnées de succès, mais la longue défense de la redoute d'Heddersdorf avait permis au général **KRAY** de commencer sa retraite et de se replier sur Dierdorf où le général **WERNECK** avait déjà pris position avec sa réserve. La 49e et les troupes du centre furent dirigées sur Dierdorff et en chassèrent les Autrichiens que la cavalerie poursuivit ensuite sur la route de Hachenbourg.
La journée de Neuwied coûta aux Autrichiens 5 à 6 000 hommes tués, blessés ou prisonniers, 7 drapeaux et 2 pièces d'artillerie.
Le 19, **HOCHE** fit continuer la poursuite et la 49e alla cantonner aux environs d'Hachenbourg. Le lendemain, sur la nouvelle apportée par la cavalerie que l'ennemi se retirait derrière la Lahn, toute l'armée se remit en marche. La division **OLIVIER** se dirigea sur Wetzlar où elle passa la Lahn et s'avança par la route de Francfort jusqu'au débouché du bois de Rechenbach. Dans sa fuite précipitée, l'ennemi n'avait même pas songé à s'arrêter sur la Lahn, il se réfugiait jusque derrière le Mein et l'avant-garde française l'atteignit à Francfort le 23 avril. On se préparait à forcer le passage de la rivière et la division **OLIVIER** avait déjà pris position sur les hauteurs de Niederklée, lorsque le colonel **MYLINS**, gouverneur de Francfort sortit de la place, apportant la nouvelle des préliminaires de paix, signés à Léoben. On donna l'ordre de cesser le feu déjà commencé entre les tirailleurs et le soir une suspension d'armes fut signée. A ce moment la situation des deux armées était telle qu'on regarda l'armistice comme ayant sauvé les Autrichiens d'une défaite presque inévitable.

Archives.com

Blocus d'Ehrenbreistein
juin à décembre 1797

Après cet armistice, la 49e demi-brigade passa à la division **GOULUT** et fut envoyée au blocus d'Ehrenbreistein. Le siège de cette forteresse commencé par **CHAMPIONNET** à la fin de 1794 avait été abandonné en 1796, au moment où **JOURDAN** fut forcé de repasser le Rhin. Il fut repris l'année suivante par **HOCHE**, qui laissa la division **GOULUT** sous les murs d'Ehrenbreistein, pendant que lui-même s'avançait avec toute l'armée à la poursuite des Autrichiens. Lorsque les préliminaires de Léoben eurent été signifiés à l'armée de Sambre et Meuse, une partie des troupes, devenues disponibles, fut envoyée renforcer la division **GOULUT** et la 49e fit partie de ce détachement. Après la signature définitive de la paix à Campo-Formio, on essaya de faire comprendre à M. **de SECHTER**, gouverneur d'Ehrenbreistein, que conformément aux articles secrets du traité, les Français devaient occuper et garder la place, mais il ne voulut rien entendre. Les plénipotentiaires de France et d'Autriche intervinrent et se firent quelque temps une guerre de plume au sujet de cette forteresse, ils ne purent non plus se mettre d'accord. On continua donc le siège ou plutôt le blocus d'Ehrenbreistein car depuis longtemps on avait reconnu qu'il était impossible d'emporter de vive force ce rocher imprenable et qu'on ne viendrait à bout de la garnison que par la famine. Les escarmouches qui se livrèrent de juin à décembre 1797 autour d'Ehrenbreistein sont presque toutes sans importance. Nous signalerons seulement dans l'une d'elles la mort glorieuse du grenadier **HABERT** de la 49e qui s'étant avancé sous le feu de la place pour enlever son caporal dangereusement blessé, eu la tête emportée par un boulet.

La 49e demi-brigade passe à l'armée de Batavie
février 1798

Ehrenbreistein ne capitula qu'en 1799 et la 49e demi-brigade laissa à d'autres l'honneur de cette prise. Au commencement de 1798, en effet, elle quitta l'armée de Sambre et Meuse pour se rendre à l'armée de Batavie où l'appelait de nouvelles destinées.

On préparait à ce moment l'expédition d'Irlande, dont **HOCHE** était le principal instigateur et qui avait pour but, en fomentant l'insurrection du peuple irlandais contre l'Angleterre, de créer à cette puissance de graves embarras et d'arrêter son action sur le continent. On espérait que la 49e demi-brigade et les troupes envoyées en Hollande, pourraient renforcer plus tard le corps de débarquement, grâce au concours de la flotte batave, mais les évènements en décidèrent autrement. La mort de **HOCHE**, d'abord, ensuite la destruction de notre flotte en vue des côtes d'Irlande et enfin la bataille navale de Camperduyn perdue par les Hollandais, furent causes que ces troupes restèrent sur le territoire batave.

L'année 1798 et une partie de 1799 furent donc une période de repos pour la 49e demi-brigade, dont nous énumérerons seulement les garnisons successives. Elle arriva aux environs de Nimègue les 19, 20 et 21 février 1798 avec un détachement dont les 48e et 60e demi-brigades faisaient également partie. Au mois de mars elle fut incorporée dans la 3e division de l'armée de Batavie et vint cantonner entre Gorcum et Gouda. Au mois de mai, elle était à Bréda, au mois de juin à Berg-op-Zoom. D'août à la fin de novembre, elle resta au camp de West-Cappel. De janvier à juin 1799 les 2e et 3e bataillons furent répartis entre Flessingue, Middelbourg, West-Cappel, Dornbourg et le fort de Hack tandis que le 1er bataillon était détaché à Malines. A cette époque, presque tous les corps de l'armée de Batavie eurent un bataillon en Belgique ; ce bataillon, qui servait de dépôt était ainsi plus à portée de recevoir les recrues qui arrivaient de France.

Ancestram

Cette période de tranquillité fut brusquement interrompue au mois de juillet, par les nouvelles qui arrivaient d'Angleterre. La conquête de la Hollande par **PICHEGRU** et l'organisation de la République batave avaient vivement affecté le ministère britannique qui craignait que les Provinces-Unies régies par un gouvernement nouveau et soutenues par la République française ne reprissent sur les mers cette prépondérance qui en avait fait autrefois les dangereux rivaux du commerce britannique. Il espérait en outre, en détruisant les reste de la marine hollandaise, se rendre maître de la navigation sur l'Escaut et priver la France des moyens de faire passer des secours en Irlande. Dans ce but, aussi, la Russie dans ses vues, il se prépara à une invasion de la Hollande. Pendant que l'amiral **HORNE-POPHAM** allait avec une escadre, chercher à Revel les troupes auxiliaires russes, le duc **d'YORCK** auquel on avait donné le commandement en chef de l'expédition, faisait embarquer son avant-garde pour le Helder. Cette presqu'île avait été choisie pour point de débarquement parce que la flotte hollandaise se trouvait mouillée à proximité dans les eaux du Texel et que les Anglais désiraient avant tout s'en rendre maîtres.

Campagnes de 1799 en Hollande

Pendant que ces préparatifs se faisaient ouvertement, le Directoire s'apprêtait à repousser l'invasion anglaise en faisant passer en Hollande toutes les troupes disponibles et en organisant la défense de ce territoire avec celles qui s'y trouvaient déjà. Le général **BRUNE**, qui commandait les forces franco-hollandaises fut chargé d'organiser une armée. Pour cela il avait à sa disposition la division **DESJARDINS** qui gardait la Zélande et où se trouvait la 49e demi-brigade et deux divisions bataves dont l'une était dans la Nord Hollande aux ordres du général **DAENDELS** et l'autre dans la Frise sous le commandement du général **DUMONCEAU** ; mais toutes ces forces réunies ne se montaient pas à plus de 20 000 hommes. **BRUNE** suppléa par l'activité au manque d'effectifs et pour parer au danger le plus pressant, il envoya le général **DAENDELS** prendre position à l'entrée du Helder, pendant que lui-même s'occupait à rassembler les troupes françaises et à les réunir à celles qui lui arrivaient de Belgique.
Malheureusement la division **DAENDELS** était trop faible pour s'opposer à elle seule à l'invasion anglaise, elle ne put empêcher le débarquement de l'avant-garde du duc **d'YORCK** qui eut lieu le 26 août sous les ordres du général **ALBERCROMBY**. Quatre jours après, le général **DAENDELS** dut encore assister à un évènement non moins lamentable : les équipages hollandais, travaillés depuis longtemps par les émissaires du prince **d'ORANGE**, se révoltèrent le 30 août aux cris de « Vive le Itathouder ! » et livrèrent leur flotte aux Anglais.
Enfin, le général **BRUNE** arriva le 3 septembre à Alkmaar avec la division française et prit position à la gauche de la ligne batave entre Petten et Avenhorn. En même temps le général **ALBERCROMBY** déjà maître de la presqu'île du Helder, fit avancer son corps d'armée et prit position dans le Zyp. C'était un terrain bas et marécageux, ayant environ trois lieues et demie d'étendue, et défendu des eaux supérieures par une digue derrière laquelle les Anglais se retranchèrent. Le général **BRUNE**, pour concentrer ses forces, fit faire aux divisions françaises et bataves un mouvement par leur gauche et prit une position moins étendue et plus rapprochée d'Alkmaar. Des renforts commençaient à lui arriver. Avec les troupes françaises il constitua deux divisions, qu'il confia aux généraux **KELLERMANN** et **VANDAMME**. C'est dans cette dernière que les 2e et 3e bataillons de la 49e furent incorporés. Le 1er bataillon était, comme nous l'avons dit, resté à Malines ; mais un arrêté du Directoire exécutif en date du 14 prairial an VII (2 juin 1799), ayant prescrit que chaque demi-brigade serait désormais composée de 3 bataillons de guerre, des ordres furent donnés pour le faire venir. Ce bataillon rejoignit les deux autres quelques jours avant la bataille de Bergen. A la bataille de Zyp, dont nous allons faire le récit, la 49e n'avait encore que 2 bataillons.

Les renforts que **BRUNE** avait reçus portaient son corps d'armée à 25 000 hommes, tandis que le général **ALBERCROMBY** qui n'avait qu'une partie de la division du duc **d'YORCK**, et que le corps d'armée russe, retenu à Yarmouth par des vents contraires, n'avait pu encore rejoindre, ne disposait que de 16 à 17 000 hommes.

Combat de Zyp
10 septembre 1799

Le moment parut favorable au général français et le 10 septembre à la pointe du jour il donna l'ordre d'attaquer. Lui-même conduisit la colonne de gauche où se trouvaient les divisions **KELLERMANN** et **VANDAMME**. Les deux autres, composées de troupes bataves étaient commandées, celle du centre par le général **DUMONCEAU**, celle de droite par le général **DAENDELS**. La colonne française avança par Groot et Kamp sur Petten, enleva ces postes retranchés et parvient jusque sur la hauteur de Houndsbosduynen. Les Anglais, retirés derrière la digue de Zyp, où ils avaient construit des redoutes, étaient encore protégés par le feu de deux frégates et de deux bricks embossés près du rivage. Les Français, parvenus sur le revers de la digue se trouvèrent pris en flanc par ce feu meurtrier. 30 grenadiers ayant tenté de passer le canal à la nage, pour escalader ces retranchements, se noyèrent, le général **DAVID** fut mortellement blessé. Forcés de renoncer à pousser plus loin leur attaque, les Français, après une perte considérable, se maintinrent dans le poste de Petten et ne l'évacuèrent que pour reprendre leurs premières positions.
Le centre eut encore moins de succès, le général **DUMONCEAU** emporta d'abord quelques postes retranchés, mais il échoua, comme la gauche, devant les retranchements de Zyp.
L'aile droite fut prise d'une panique qui fit prendre la fuite à la plus grande partie de l'infanterie du général **DAENDELS**.
Le général **BRUNE** fit juger par un conseil de guerre tenu à Alkmaar les auteurs de la déroute, mais ces marques de faiblesse n'étaient imputables qu'à quelques bataillons hollandais de nouvelles levées. Les troupes françaises au contraire avaient gardé toute leur assurance et quelques jours après l'affaire du Zyp, elles ne demandaient qu'à se mesurer de nouveau avec l'ennemi. Pour preuve, nous citerons ce passage d'une lettre écrite par le général de brigade **FUSIER** au général **VANDAMME**, le 16 septembre : « J'ai passé aujourd'hui écrit-il la revue de la 49e demi-brigade. Tous les officiers et soldats, dont la tenue est excellente, m'ont témoigné le désir de venger leurs camarades morts ou blessés à l'affaire de Zyp. »
Du reste, les citations mérités dans cette journée par les braves soldats de la 49e, viennent à l'appui de cette lettre :

Le grenadier **ROMERE**(1) sauta le premier dans les retranchements anglais et fut mortellement blessé.
Le grenadier **MICHEL**(2) était tombé frappé par une balle sur le champ de bataille. Rassemblant le peu de forces qui lui restaient, il continua à charger son fusil et à tirer. Deux officiers tombèrent sous ses coups et il faisait un dernier effort pour soulever son arme, lorsqu'une balle lui fracassa la tête.
Le commandant **BARDET** fut fait chef de brigade, sur le champ de bataille de Zyp en récompense de sa belle conduite et nommé au commandement de la 49e brigade quelques jours après.
Parmi les blessés, se trouvaient : M.M.
CORNEBIZE, SALABERT (capitaines)
HENRY, AGRON (lieutenant)

(1) Né à Blamont (Meurthe)
(2) Né à Wiltelsheim (Bas-Rhin)

LAGORCE (sous-lieutenant).

L'insuccès de Zyp ne découragea pas le général en chef. Il attendait de Belgique un renfort considérable et pressait le gouvernement batave d'augmenter ses levées de gardes nationales. En attendant, il se borna à contenir le général **ALBERCROMBY**. Les poste avancés de l'armée française et batave étaient à portée de fusil des retranchements ennemis et s'étaient fortifiés par des coupures ; les Anglais de leur côté ne ménageaient rien pour se rendre inabordables ; de jour en jour les deux positions devenaient respectivement plus fortes. Dans ce moment même, le duc **d'YORCK** arrivait au Texel et faisait débarquer le reste de sa division, ce qui portait l'armée ennemie à 22 000 hommes. Deux jours après, la 1re division des troupes russes comprenant 13 000 hommes aux ordres du général **HERMANN** arriva d'Yarmouth. A peine ces troupes furent-elles débarquées, que le duc **d'YORCK** les porta en avant et leur fit occuper le poste de Petten, à la droite de la ligne.
L'armée alliée se trouva du 17 au 18 septembre entièrement rassemblée et forte de près de 35 000 hommes. Les mêmes motifs qui avaient porté **BRUNE** à attaquer le général **ALBERCROMBY** avant l'arrivée des Russes, décidèrent le duc **d'YORCK** à attaquer les Français avant qu'ils eussent reçu les renforts qu'ils attendaient de la Belgique et du Bas-Rhin.

Bataille de Bergen
19 septembre 1799

Il fit ses dispositions en grande hâte ; la colonne de droite composée en partie de troupes russes, fut confiée au général **HERMANN** et opposée à **VANDAMME** qui commandait la division française ; le centre, composé de Russes et d'Anglais, marcha contre le centre des Bataves commandés par **DUMONCEAU**, la gauche, composée d'Anglais s'avança contre la droite batave aux ordres du général **DAENDELS**. Le général **ALBERCROMBY** avec un corps de 6 à 7 000 hommes devait marcher sur Hoorn et chercher à envelopper la droite des divisions hollandaises, pendant que les Russes culbuteraient la gauche du général **BRUNE** et la couperaient du rivage. Si ce plan réussissait, l'armée française, débordée sur ses deux ailes devait être forcée d'évacuer sa position d'Alkmaar.
Le 19 septembre, à 5 heures du matin, l'attaque commença sur toute la ligne. Le général **HERMANN** fit replier les avant-postes français qui étaient à Kamp et à Groot ; il se porta ensuite en avant pour envelopper la division **VANDAMME** et celle-ci qui n'avait plus d'appui à sa gauche, fut obligée de céder. Les Russes s'emparèrent de Schoorl-Damm et bientôt après de Bergen, village considérable, entouré de bois dans lesquels les Français se concentrèrent. En même temps, le duc **d'YORCK**, qui n'avait éprouvé aucune résistance à Hoorn, menaçait le front de la division **VANDAMME** déjà débordée sur sa gauche.
Dans ces conjectures, le général **BRUNE** eut recours à la réserve de la division **DUMONCEAU**. Il la fit marcher sur Bergen par un pont établi depuis peu sur le canal du Zyp et la colonne russe trop aventurée, se trouva prise entre la division **VANDAMME** et la réserve de **DUMONCEAU**. Pour compléter ce mouvement, **VANDAMME** fit envelopper le village de Bergen par sa gauche du côté des Dunes, par sa droite du côté d'Alkmaar, et fit attaquer les Russes à la baïonnette. Dans ce mouvement, la 49e demi-brigade fut admirable d'intrépidité. Elle culbuta dans une charge superbe la colonne russe qui lui était opposée, la mit en déroute, fit le général **HERMANN** prisonnier, s'empara de 7 pièces de canon et enleva 6 drapeaux à l'ennemi.
Bergen fut repris après un combat opiniâtre, les Russes s'y battirent en désespérés et se défendirent encore dans l'Église et dans les maisons. La retraite fut coupée à la plus forte partie de leur colonne qui fut presque entièrement détruite et perdit son artillerie. Le général **HERMANN** était resté entre

Alcestram

nos mains, et le général **ESSEN** qui commandait sous lui, était grièvement blessé. Le général **DUMONCEAU** qui fut aussi blessé au commencement de l'action, se maintint ou repris ses positions, mais sa division souffrit beaucoup, parce que privée de réserve, elle eut à soutenir tout l'effort du centre de l'armée anglaise.
La division du général **DAENDELS** qui occupait la position d'Oud-Karspel, fut attaquée par les Anglais avec autant de vivacité que la gauche l'avait été par les Russes. Après avoir résisté jusqu'à 2 heures, elle fut dépostée avec perte de beaucoup d'hommes et de plusieurs pièces de canon. Néanmoins elle se rallia et rétablit le combat vers la fin de la journée. Le général **DAENDELS** reprit le poste de Brock et les batteries qui lui avaient été enlevées du côté d'Oud-Karspel.
La défaite de son aile droite força le duc **d'YORCK** à rapprocher sa gauche trop étendue ; le général **ALBERCROMBY** évacua Hoorn dans la nuit et toute l'armée alliée rentra dans ses retranchements du Zyp.
Le général **BRUNE** repris également la position qu'il occupait avant le combat.
Cette bataille, si elle ne donne pas les résultats d'une grande victoire n'en fut pas moins un étonnant succès pour l'armée française qui n'avait pu être entamée par une armée plus forte qu'elle et soutenue par l'artillerie de la flotte. Elle dissipa les inquiétudes que l'arrivée des Russes et l'approche des Anglais avaient répandues dans Amsterdam. Surtout elle mit admirablement en lumière la valeur et l'intrépidité de ces hommes que les campagnes de Sambre et Meuse avaient rendus presque invincibles. Tous s'étaient merveilleusement conduits, mais ceux de la 49e méritent une mention particulière :
Un d'eux, le nommé **SCHERER**(1), fit à lui seul douze prisonniers russes et périt dans cette action.
Un autre, le sergent **SCHEWALIN**(2), se jeta le premier au milieu des batteries ennemies et y trouva la mort.
Un troisième, le fusilier **LAMIDE**(3) se trouvant entouré d'une troupe de Russes, mit hors de combat la plupart de ses agresseurs, la lutte qu'il eut à soutenir contre les autres épuisa ses forces sans abattre son courage et ses ennemis eurent raison de lui que lorsqu'ils lui eurent enlevé la vie.
Que dire du grenadier **GOMMIER** qui s'empara seul d'une pièce de canon, fit prisonniers les canonniers russes qui la servaient et s'en revenait fièrement à la tête de sa prise lorsqu'il tomba frappé par une balle.
Un autre exemple étonnant de hardiesse et d'intrépidité est celui du fusilier **HUBAINE** qui s'élança dans la mêlée, enleva un drapeau aux ennemis et délivra un capitaine qui venait d'être fait prisonnier. Après avoir mis ses trophées en sûreté, ce brave revint au combat, rejoignit les tirailleurs les plus avancés et ramena 5 prisonniers, dont un officier supérieur ! **HUBAINE** d'ailleurs n'en était pas à son dernier exploit ; nous allons le voir quelques jours plus tard à la bataille d'Alkmaar accomplir de nouveaux prodiges de bravoure.
A ces braves soldats, leurs chefs avaient donné l'exemple :
le commandant **CHAUVEL** eut un cheval tué sous lui. Il était à la tête des bataillons qui écrasèrent la colonne russe aux ordres du général **HERMANN** et qui contribuèrent à la prise de ce général. Le bataillon qu'il commandait prit 3 drapeau, 4 pièces de canon et fit un officier anglais prisonnier. Lui-même prit un drapeau de sa main(4).
Le capitaine **IFFENECKER**, déjà célèbre par ses exploits à l'armée de Sambre et Meuse, après avoir chargé quatre fois l'ennemi, à la tête d'un détachement dont il avait le commandement, parvint à le chasser du village de Schoorel où il s'était établi. En allant à la charge une cinquième fois, il s'empara de l'ambulance russe et d'un obusier. Le village de Schoorel resta aux mains de la

(1) Né à Oberdoff (Bas-Rhin)
(2) Né à la Magdeleine (Bas-Rhin)
(3) Né à Saint-Aubin (Seine-et-Marne)
(4) Ces faits sont constatés dans un certificat du général Barbon, apostillé par le général Brune et remis au premier Consul le 15 vendémiaire an IX.

division et cette action ne contribua pas peu au succès du combat. Le capitaine **IFFENECKER** se signala encore un sauvant la vie à deux sergents du 2e bataillon qui se battaient contre 8 soldats russes qu'il fit tous prisonniers. Au cours du combat, il reçut un coup de feu au bas ventre.
Les lieutenants **BOUTEILLOUX** et **PLANETTE** furent faits capitaines sur le champ de bataille, pour leur belle conduite(5).
Le sous-lieutenant **BOUDIN** fit un officier et plusieurs soldats russes prisonniers.
Le sous-lieutenant **PIERREL** se jeta au milieu d'une colonne russe, fit déposer les armes à un officier et 7 soldats et les fit prisonniers.
Le sergent-major **DELAMARCHE** fut fait sous-lieutenant sur le champ de bataille pour avoir fait prisonnier le général russe **HERMANN**.
Les sergents-majors **MERET** et **LACHAPELLE**, les sergents **CHABROL** et **PIERRE** furent également nommés sous-lieutenants sur le champ de bataille.
Parmi les blessés se trouvaient :
Le capitaine **IFFENECKER**
Les lieutenants, **BOUTEILLOUX** et **PLANETTE**
Les sous-lieutenants, **BOUVET** et **LACHAPELLE**. Ce dernier mourut de ses blessures quelques jours après.
Le 23 septembre, les troupes qui formaient la division du général **VANDAMME** furent partagées en deux divisions, qui prirent les numéros 1 et 2. La 1re passa sous les ordres du général **BOUDET** et l'autre sous ceux du général **GOUVION**.
La 49e demi-brigade fit partie de la division **BOUDET** et c'est avec cette division que nous allons la voir prendre part à la bataille d'Alkmaar.
Après la bataille de Bergen, les deux armées reçurent de nouveaux renforts et continuèrent à se retrancher en multipliant les obstacles dans toutes les directions. L'arrière-garde des Russes forte de 2 à 3 000 hommes débarqua au Texel et le duc **d'YORCK** lui fit occuper la droite des lignes du Zyp à Petten. Quant à sa gauche, il l'appuya aux ports d'Enkhuysen et de Medenblick où la flottille anglaise était mouillée.
Le général **BRUNE** encore inférieur en forces, attendait une division que **KELLERMANN** organisait dans la Belgique. Il perfectionna les retranchements auxquels il appuyait sa gauche, principalement ceux des bois de Bergen, quant au centre et à la droite ils étaient rendus presque inabordables par l'inondation du Huyger-Waard.

Bataille d'Alkmaar
2 octobre 1799

Le 2 octobre, le duc **d'YORCK** fit une attaque générale. Comme il ne pouvait manœuvrer sur sa gauche, à cause des inondations, il porta encore une fois son principal effort contre les divisions françaises qui formaient la gauche du général **BRUNE**. Il avait formé 4 colonnes : celle de droite conduite par le général **ALBERCROMBY**, suivit le bord de la mer. Deux autres, l'une formée de troupes russes et l'autre de troupes anglaises sous les ordres du général **DUNDAS** marchèrent sur Bergen. La quatrième conduite par le général **PULTENEY**, tenait en échec la division du général **DAENDELS**.
Les avant-postes français de Groet, de Kamp et de Schoreldam furent d'abord chassés, puis le combat s'engagea plus sérieusement en avant de Bergen. Le général **GOUVION** qui commandait dans ce village, soutint les attaques du général **DUNDAS** et s'obstina à s'y maintenir, mais à la fin de la journée, il fut obligé de se replier.

(5) Les nominations sont confirmées par un arrêté du directoire en date du 17 vendémiaire an III (8 octobre 1799)

Pendant ce temps, le général **ALBERCROMBY** avait déjà dépassé Bergen et cherchait à tourner par Egmont la position d'Alkmaar ; il était soutenu par le feu des chaloupes canonnières qui bordaient le rivage. Egmont, où se trouvait la 49e demi-brigade avec le général **VANDAMME**, fut défendu avec un acharnement inouï ; il se livra là les combats les plus sanglants de toute la campagne, plusieurs généraux furent blessés et les deux partis se chargèrent maintes fois à la baïonnette avec la plus grande fureur, mais les Français, malgré toute leur valeur ne purent rester maîtres de ce village qu'ils abandonnèrent à la nuit.
Le centre de l'armée franco-batave fut attaqué avec le même succès du côté de Lang-Dyck et de Radyck et les bateaux armés de canons, placés le long du canal d'Alkmaar ne contribuèrent pas peu à prise de Schoreldam et au progrès des colonnes alliées.
Le général **BRUNE**, voyant sa gauche dépassée par la colonne du général **ALBERCROMBY** et son centre entamé, se replia en bon ordre et prit une position très forte et plus rassemblée que la première, la gauche à Wyk-Op-Zée sur le bord de la mer et le centre à Krumen-Dick derrière l'Etang. La division du général **DAENDELS** suivit le mouvement du centre et de la gauche et quitta les positions de Brook, Saint-Pancras et Onderkapel où elle s'était arrêtée, pour se retirer sur Purmerend et Monidendam, derrière les inondations du Schermer et du Bumster. Les avant-postes se trouvaient à Limen, Bakkum, Ackerslot et le quartier général à Beverwick qui n'est qu'à trois lieues de Harlem.
Les Anglais entrèrent dans Alkmaar, le 3 octobre. Le général **BRUNE** s'affermit dans l'excellente position qu'il avait prise et y reçut du 3 au 4 un renfort assez considérable de troupes françaises.

Nous avons indiqué la part glorieuse que la 49e avait prise à la bataille d'Alkmaar, principalement au combat d'Egmont. Si l'on voulait citer tous les braves qui s'illustrèrent dans cette journée, il est probable qu'il faudrait épuiser les contrôles de la demi-brigade.
Le grenadier **GONOU**(1) ayant été assailli par 6 Russes, qui voulaient le faire prisonnier, se défendit avec une telle vigueur, que trois d'entre eux furent obligés de se rendre et les trois autres ne durent leur salut qu'à la fuite.
Le grenadier **DELASALLE**(2) reçut sept blessures. Malgré cela il refusa constamment de quitter les rangs et tomba frappé par une dernière balle.
Le fusilier **HUBAINE**, dont nous avons déjà signalé la belle conduite à Bergen, fut grièvement blessé ; il revint à son poste après s'être fait panser, et, suivi seulement d'un de ses camarades, il attaqua un peloton de Cosaques, en tua deux et ramena un cheval au quartier général(3).
Parmi les blessés se trouvaient, M. M. :
MICHEL, chef de bataillon
LABARRE, MEYER, WILHELM, LEFEBVRE, capitaines
LIECHTY, COFFIN (2 blessures), lieutenants
BOURGEOIS, SIFFERMANN, LAGORCE (déjà blessé au Zyp), sous-lieutenants.

Bataille du Castricum
6 octobre 1799

Pendant les journées du 4 et du 5 octobre, les deux armées prient quelques repos, mais le 6 au mati, le duc **d'YORCK** fit attaquer de nouveau tout le front de la ligne française.
Les Anglos-Russes, dans cette seconde attaque, eurent d'abord quelque succès ; ils s'emparèrent d'Ackerslot et parvinrent jusqu'à Castricum, mais alors l'action devint générale et le sort des armes

(1) Né à Joigny (Yonne)
(2) Né à Lury (Oise)
(3) Ce beau soldat se fit de nouveau remarquer à la campagne suivante. Le premier Consul, informé de ces faits, accorda à Hubaine une pension de 600 francs et lui fit remettre un fusil d'honneur.

changea tout à coup. Le général **BRUNE**, prenant à sont tour l'offensive, saisit un moment favorable pour faire charger sa cavalerie ; il rompit la ligne des Anglo-Russes qui ne purent se rejoindre et se maintenir sur le terrain qu'ils avaient gagné : ils furent repoussés au-delà de Bakkum, après avoir fait une perte considérable. Cette charge où le général en chef paya de sa personne et eut deux chevaux tués sous lui, changea complètement la fortune. On combattit jusqu'à la nuit et l'armée franco-batave rentra dans sa position de Beverwyck.
Le résultat de cette seconde bataille était entièrement à l'avantage des Français et des Hollandais, car ils avaient fait échouer une attaque du succès de laquelle dépendait le sort de l'armée anglo-russe ; ne pouvant ni s'étendre, ni tirer ses vivres du pays sur lequel elle agissait, elle en était réduite à recevoir par mer tous ses moyens de subsistance.
A Castricum, comme à Alkmaar, comme à Bergen, comme au Zyp, la 49e avait été admirable de bravoure et d'intrépidité. Les noms de ces batailles mériteraient d'être inscrits sur son drapeau à côté de celui de Jemappes, car de toutes les campagnes de la République, la plus glorieuse pour elle est sans contredit la campagne de Hollande. Comme toujours, un grand nombre d'officiers ou de soldats s'étaient distingués pendant la journée du 6 octobre.
Le capitaine adjudant **MAILLARD**, voyant un détachement de 200 soldats russes sur le point de pénétrer dans le village de Castricum, rallia à la gauche de ce village une vingtaine de braves, tant de la 42e que de la 49e, fit un feu ininterrompu sur l'ennemi, en tua une partie, en blessa un autre et mit le reste en déroute, après avoir fait un Russe, prisonnier.
Le lieutenant **CROIX**, fit un officier russe prisonnier.
Le sous-lieutenant **BOUDIN**, après avoir tué trois conducteurs, enleva une pièce de canon et un caisson aux Russes et fit un colonel russe prisonnier.
Le sous-lieutenant **PIERREL** fut blessé en prenant une pièce de canon.
Le soldat **VIGIER**(1) s'élança seul contre une batterie anglaise, arriva malgré la mitraille jusque sur les canonniers, en tua une partie, dispersa les autres et s'empara d'une pièce.
Le fusilier **PORCHEROT**(2) s'élança le premier sur les batteries anglaises et y trouva la mort.
Le caporal **VATTEUR**(3) trouva la mort en se précipitant dans la mêlée pour arracher son capitaine à l'ennemi.
Parmi les blessés, se trouvaient M.M. :
SENGEL, capitaine
GOURDET, lieutenant
PIERREL et **REMY**, sous-lieutenants
Le chef de brigade **PARADIS** fut fait général de brigade sur le champ de bataille et le général **BRUNE**, dans une lettre adressée au ministre de la guerre **DUBOIS-CRANCE,** rend ainsi compte de cette nomination : « Le citoyen **PARADIS**, chef de la 49e, s'étant particulièrement distingué à la bataille de Castricum et ayant rendu des services signalés, je l'ai promu sur le champ de bataille au grade de général de brigade. Je vous prie, citoyen ministre de confirmer cette promotion. »

M. **PARADIS** fut remplacé par M. **BARDET** ex-chef de bataillon à la 49e et qui avait été nommé chef de brigade sur le champ de bataille de Bergen, en récompense de sa belle conduite.

Après la bataille de Castricum, le duc **d'YORCK** assembla un conseil de guerre, dont l'avis unanime fut que l'armée anglo-russe ne pouvais plus tenir dans la position avancée où elle était et qu'il fallait se retirer dans le Zyp.

(1) Né à Marline (Corrèze)
(2) Natif de l'Yonne
(3) Né à Vitremont (Meurthe)

Aussi, le général **BRUNE** ne tarda pas à s'apercevoir des mouvements rétrogrades de son adversaire. Le 8, la gauche et le centre des Franco-Bataves purent rentrer dans Alkmaar, et reprendre les positions qu'ils avaient occupées avant la première bataille.
A mesure que les Anglo-Russes se concentraient dans leurs retranchements du Zyp, les divisions françaises serraient leur postes qu'ils étaient forcés d'évacuer. Ce fut dans cette situation que le duc **d'YORCK** envoya un parlementaire au général **BRUNE**, pour lui proposer de capituler, sur la base de la libre retraite et du rembarquement de son armée.
Ses propositions furent acceptées et suivies d'un armistice. L'armée alliée dut être rembarquée avant le 1er novembre et restituer 8 000 prisonniers français et hollandais.

Après Castricum la 49e demi-brigade fut incorporée dans la brigade **MULHER** de la 1re division, commandée par **BOUDET** et fut envoyée à Coedyck.
Au mois de novembre, elle passa dans la division **REWBELL** qui avait alors le n° 4 et qui prit le n° 2 le mois suivant : le chef de brigade **PARADIS** faisait fonction de général de brigade et ses troupes furent réparties entre Rotterdam, La Haye et l'île de Woorn. Du mois de janvier au mois de juin de l'année 1800, la 49e continua à tenir paisiblement garnison dans les mêmes places avec son 3e bataillon détaché à Middelbourg.

Mais, au mois de juillet, la situation commença à changer : si bien que l'armistice de Parsdorf vint d'être signé, la réunion et la présence de nombreux corps ennemis sur les flancs de l'armée du Rhin inquiétaient le Premier Consul. Il se décida à faire appuyer **MOREAU** sur sa gauche par les troupes gallo-bataves devenues disponibles après la retraite des Anglais. **AUGEREAU** prit le commandement de ce corps d'armée et eut ordre de se porter sur le Mein. La 49e quitta au mois de juillet cette terre hollandaise qu'elle avait si abondamment arrosée du sang de ses soldats et suivit l'armée. Vers le 18 août, elle arrivait à Francfort et elle resta dans cette ville jusqu'au mois de novembre. A ce moment la convention de Hohenlinden qui avait prolongé l'armistice de Parsdorf d'un mois et demi, expirait. **AUGEREAU** formant l'aile gauche de l'armée du Danube, fut chargé de commencer les hostilités.
L'armée gallo-batave, réorganisée et renforcée depuis son arrivée en Allemagne se composait de deux divisions françaises aux ordres de **DUHESME** et de **BARBOU** et d'une division hollandaise aux ordres de **DUMONCEAU**. La 49e demi-brigade faisait partie de la division **BARBOU** avec la 11e demi-brigade légère, le 4e régiment de dragons et 2 compagnies d'artillerie.
L'armée gallo-batave, pour se trouver en ligne avec l'armée du Rhin, avait à franchir la forêt de Spesshardt, à occuper Wurtzbourg et à gagner par Nuremberg la position de Ratisbonne. La division **BARBOU** qui était cantonnée sur la Tamber, reçut l'ordre de passer le Mein à Triffestein, dans la nuit du 24 au 25 novembre, pour se porter sur Lohr et Gemunden. La division **DUHESME** inclina à droite pour protéger l'armée contre les sorties de la garnison de Wurtzbourg et la division hollandaise s'empara d'Aschaffenbourg. **BARBOU** arrivé à Lohr le 25 novembre, y fut rejoint par **DUHESME** et les deux généraux marchèrent sur Schweinfurth où ils arrivèrent le 28.

Combat de Bourg-Eberach
3 décembre 1800

Le 3 décembre, les deux divisions françaises, continuant leur mouvement, rencontrèrent le corps du général **SIMBSCHEIN** sur les hauteurs de Bourg-Eberach. La division **DUHESME** qui marchait la première délogea l'ennemi de cette position pendant que la division **BARBOU** la tournait par la gauche.

Combat de Hault
17 décembre 1800

AUGEREAU s'arrêta quelque temps derrière la Regnitz, pour attendre la prise du fort de Wurtzbourg qu'assiégeait **DUMONCEAU**. Pendant que lui-même allait presser ce siège, il chargea **BARBOU** de pousser des reconnaissances sur la route de Nuremberg pour se lier avec les flanqueurs de **MOREAU**. L'avant-garde de **BARBOU**, commandée par le chef de brigade **VATHIER**, s'avança jusqu'à Hault, poussant devant elle les éclaireurs de **SIMBSCHEN**, mais tout à coup elle tomba sur le corps de **KLENAU** qui avait été détaché de l'armée impériale et qui arrivait à marches forcées au secours de ses collègues **SIMBSCHEN** et **ALBINI. BARBOU** informé que son avant-garde était attaquée par des forces supérieures et en danger d'être coupée, la fit soutenir au plus vite par la brigade **FUSIER**, puis lui-même s'avança pour le dégager avec la brigade **PACHTOD** qui comprenait la 49e demi-brigade et 2 escadrons de cavalerie. Pendant que la brigade **FUSIER** se déployait sur la gauche du village de Fischbach, les bataillons de la 49e s'élancèrent au pas de charge sur les bois qui couvrent ce terrain et dont les Autrichiens s'étaient emparés. L'impétuosité de nos braves soldats fut telle que l'ennemi malgré sa supériorité numérique fut mis en pleine déroute. Au même moment **VATHIER**, faisant face à droite prenait en flanc les fuyards, achevant de porter la confusion dans leurs rangs. Dans ce combat le commandant **MICHEL** de la 49e fut blessé et cité pour son énergie et sa bravoure.
Le commandant **CHAUVEL** qui, quoique blessé, s'était avancé au début de l'action en avant des troupes pour reconnaître la position ennemie, tomba dans une embuscade de fusilier valaques qui sautèrent à la bride de son cheval et s'accrochèrent à ses étriers. L'un d'eux dirigeait sa baïonnette sur le poitrail du cheval, le commandant **CHAVEL** para le coup et tout en se défendant s'écria : « A moi » à cet appel, plusieurs soldats de son bataillon accoururent, le dégagèrent et tuèrent les ennemis. **CHAVEL** conduisit alors son bataillon sur la position ennemie, s'en empara et la conserva jusqu'à la fin du combat(1).
Le capitaine **VILHELM**, qui avait été envoyé sur la gauche avec un détachement pour observer le flanc droit de l'ennemi, fut surpris par une colonne autrichienne qui débouchait du bois de Fischbach. Il se fit jour le sabre à la main, rallia ses troupes où la soudaineté de l'attaque avait mis une certaine confusion, réattaqua l'ennemi, le mit en fuite et conserva pendant toute l'action le poste qui lui avait été confié.
A Hault, le capitaine adjudant-major **LAMY** et le capitaine **SALABERT** furent blessés, le lieutenant **COFFIN** fut fait prisonnier.

Pendant ce temps, la division **DUHESME** dont les brigades étaient encore éparpillées, avait soutenu un triple combat à Neuhoff, à Eschenau et à Neukirch. Sa gauche fut rejetée de Graffenberg sur Emereuth dans la direction de Forscheim. Cet échec entraîna la retraite de l'armée gallo-batave qui ne pouvait défendre une ligne de vingt lieues devant des forces aussi considérables. Le général **BARBOU** quitta Nuremberg le 20 décembre à 6 heures du soir, se dirigeant sur Herzogaurach. Il avait laissé son avant-garde à Nuremberg pour soutenir la retraite, mais cette position paraissant trop critique au général en chef, celui-ci lui ordonna de la faire replier sur le corps principal. Les Autrichiens s'apercevant de ce mouvement, se mirent à la poursuite de l'avant-garde de Barbou, essayant de lui couper la retraite, mais ils n'y purent réussir.

(1) Ces faits sont constatés par le rapport officiel du général Andréossy, chef de l'état-major de l'armée, par un certificat officiel remis à l'intéressé et par l'apostille du général en chef Augereau sur le mémoire remis au 1er Consul, le 15 vendémiaire an 11, pour l'obtention d'un sabre d'honneur en faveur du commandant Chauvel. Sur les notes du commandant Chauvel, conservées au ministère de la guerre, figure la mention suivante : « cet officier supérieur à, dans tous les temps, par sa bravoure, sa conduite distinguée et ses talents, acquis l'estime des généraux sous lesquels il a servi et le respect de ses subordonnés. »

KLENAU après avoir tenté vainement de tourner la droite de l'armée gallo-batave retranchée derrière la Regnitz, se mit lui-même en retraite en apprenant la prise de Ratisbonne par la division **Ste-SUZANNE** de l'armée du Danube. Aussitôt **AUGEREAU** reprit l'offensive. Se reportant en avant, il cherchait à combiner une attaque de concert avec **SOUHAM**, quand l'armistice de Steyer vint l'arrêter dans ses projets.

La 49e demi-brigade prit ses quartiers d'hiver sur la Rednitz, puis au commencement de 1801, elle fut ramenée sur le Rhin. Au mois d'avril elle fut envoyée à Caen, puis à Cherbourg. A ce moment une grande partie des corps de l'armée du Rhin et de l'armée gallo-batave étaient dirigés sur les côtes, on sait dans quel but : le Premier Consul en formant les camps de Boulogne, de St-Omer, de Brest et de Cherbourg menaçait l'Angleterre d'une invasion et voulait essayer de sauver l'armée d'Egypte. La 49e fut incorporée dans la 9e division de la flottille légère et exercée à différents exercices d'embarquements, mais les échecs maritimes des Français et enfin la paix d'Amiens mirent fin à tous ces préparatifs. Les 1er et 2e bataillons restèrent en paix dans leur garnison jusqu'au licenciement des demi-brigades qui eut lieu en 1803.

Le 3e bataillon est embarqué pour Saint-Domingue

Il n'en fut pas de même du 3e bataillon qui devait terminer sa carrière d'une façon moins paisible. Au mois de juin 1801, il fut complété à 600 hommes, conduit au Havre et embarqué pour l'île de Saint-Domingue, où la révolte des Noirs éclose en 1790 à la suite du décret de l'assemblée nationale qui appelait les hommes de couleurs à partager les droits politiques des colons, était encore en pleine effervescence.
Les troupes de l'expédition, dont on avait confié le commandement au général **LECLERC**, beau-frère du Premier Consul, débarquèrent à Saint-Domingue au commencement de février 1802. Les combats qui se livrèrent alors entre les soldats français et les insurgés sont obscurs et multiples. Il est fort difficile d'en suivre les péripéties et surtout d'observer les mouvements, d'un bataillon détaché, comme celui de la 49e(1). Tout ce que nous pouvons dire sur ce bataillon, c'est qu'il participa à la prise du Cap et aux combats du Morne aux Anglais, de la Ravine-à-Couleuvre et de la Crête-à-Pierrot livrés par Leclerc à **Toussaint LOUVERTURE.**
Toutes ces luttes furent sanglantes, mais la fièvre jaune fit plus de vides encore que le feu dans les rang de la troupe. Pour s'en convaincre on n'a qu'à consulter le contrôle des officiers du 3e bataillon : sur 28 qui prirent part à l'expédition, 13 moururent à l'hôpital ! C'est surtout de septembre à décembre 1802 que cette terrible maladie, favorisée par les fatigues excessives de la guerre et par les privatisations sans nombre qu'avaient subies nos soldats, exerça ses ravages. Les habitations, les hangars, les tentes de tous les camps regorgeaient de malades ; les hôpitaux étaient encombrés. Un de ces hôpitaux la Providence(2) fournit à **Toussaint LOUVERTURE** l'occasion d'une cruelle plaisanterie : il se félicitait de ce que « la Providence venait enfin à l'aide des Noirs ».

A la fin de 1802, à peine restait-il à Saint-Domingue 3 000 hommes, des 34 000 arrivés de France. L'île toute entière était en feu et la garde nationale ne suffisait plus pour garder les campagnes. **LECLERC** résolut alors de concentrer ses troupes pour ne garder que les points essentiels, tels que le Cap et le Môle St-Nicolas. Le 3e bataillon de la 49e, ou plutôt ce qui en restait, fut employé à la défense de ces deux positions.

(1) D'autant plus que les rapports officiels sur les différentes affaires manquent en grande partie et que les situations de l'armée de Leclerc ont presque entièrement disparu.
(2) Celui-là même où la plupart des soldats de la 49e moururent d'épidémie.

MM. **BONNET**, lieutenant et **TISSERAND**, sous-lieutenant furent tués dans les affaires qui eurent lieu à cette occasion, le 19 septembre et le 19 octobre.
Le 1er novembre, **LECLERC** mourut, emporté par la fièvre jaune et remplacé par **ROCHAMBEAU** dans le commandant général.
Le 17 du même mois, un ordre du ministre de la guerre arrivait prescrivant d'incorporer le 3e bataillon de la 49e dans la 83e demi-brigade. Le motif de ce licenciement est donné dans l'ordre et intéressant à connaître :
« le bataillon de la 49e n'avait pas quinze hommes à son effectif ! »
La décision du ministre fut notifiée par **ROCHAMBEAU** le 30 et exécutée le même jour.

Les bataillons de la 49e, restés sur le continent, allaient bientôt eux aussi, recevoir leur ordre de licenciement. L'arrêté consulaire du 24 septembre 1803(1) remania les corps d'infanterie et leur rendit leur ancien nom de « Régiment » auquel la Révolution avait substitué celui de « Demi-brigade ». Mais, par suite de raisons administratives et pécuniaires, le nombre des régiments nouvellement créés ne fut que de 90, au lieu de 113 demi-brigades alors existantes. Il fallut donc supprimer 23 demi-brigades et la 49e se trouva malheureusement comprise dans ce nombre. Plus tard ces vides auraient peut-être facilement comblés puisqu'un grand nombre de régiments furent créés par **NAPOLEON**. Mais jamais l'Empereur ne parut se préoccuper de ces lacunes et sur les 156 numéros qui existaient en 1814, il n'y avait que 135 régiments réels. D'où provenait cette différence ? Etait-ce un oubli ? Non, mais bien plutôt un calcul, pour que les ennemis de la France crûssent à un effectif plus fort que celui qui existait en réalité !
Quoiqu'il en soit, il faut en prendre notre parti et renoncer à voir le numéro 49 figurer à Austerlitz ou à Wagram. Mais n'a-t-il pas assez de gloire dans son passé et l'avenir ne lui réserve-t-il pas d'assez brillantes destinées pour qu'il ne puisse se consoler de cette injustice ?

CONTROLES DES OFFICIERS

DE 1791 à 1803

Contrôle des officiers qui ont servi au 49e Régiment d'Infanterie (du 1er janvier 1791 au 4 janvier 1795)(2)

Colonels

de CASABIANCA (25 juin 1791 au 27 mai 1792)
des PERRIERES (27 mai 1792 au 12 septembre 1793, tué au combat d'Arlon, le 8 juin 1793
CHEVALEAU DE BOISRAGON (12 septembre au 20 mai 1794), tué au combat du 20 mai 1794

Lieutenants-colonels

RIGAUD de SAINT-HILAIRE (23 novembre 1791)

(1) Appliqué à la 49e, le 23 octobre.
(2) Tous les officiers dont on a pu retrouver l'ancienneté sont placés dans l'ordre du contrôle par ancienneté. Tous les autres sont placés par lettre alphabétique.

de CHAZELLES (5 février 1792)
de HOHENASTEMBERG baron de WYGRAND (20 mars 1792)
GOURIO de MENNEMEUR (1793)
ROUGE (17 mars 1793)
SIGN (6 février 1794), tué au combat du 20 mai 1794
PAQUET d'ETANG (21 mai 1794)

Majors

Le BOEUF DE LA NOUE DE SAINT-MARTIN
DESBRUNIERES
CAILLEBOT DE LA SALLE

Capitaines

d'ABOVAL
de BACALAN
BAILLARD
BAILLOT d'ACHER
BELOT
BIENVENUE
de BOSCALS
BOURDET
BROSSARD
De CARBONNEL
De CHAZELLES
DAVID
DEAN DE KERMENAN
DUFFO
DE DURDA
LE FEBVRE DE LA BOCAGERIE
FORGET DE BART
GIGAULT
GOURIO DE MENNEMEUR
HELFINGER
DE LAREYNIE, sous-chef d'Etat-major à l'armée de Belgique et cité pour sa belle conduite en 1792
LEBLANC
LEMARCHAND
LOUVIOT
MACQUIN
MARNE
LE METAYER
MOLY DE CEYNAC
PARISOT
PERRIN DE BRASSAC
DE PRESSAC DE L'ETANG
POLASTRON DE LA HILLIERE

Ancestrami

SAINT-MARTIN
DE SAINT-NAZAIRE
SIGN
SIMON
DE VEBER

Lieutenants et sous-lieutenants

ADAM
D'AIGUISY D'ARSILLEMONT
ARENA
BILLARD
BOILLEAU
BOISSONNOT
BONOT
BOSEAS
BOURDON
CAMBE
CASALIN (tué le 20 mai 1794)
CONDAT
DE COPPIN-VILLEPREUX
CORBES
DAVID
DELBOS
LE DEMENAY
DESERINES
DESHAYES DE BONNEVAL
DORVAUX
DUCHAMBGE
DUHOUX DE MONTIGNY
D'ELBECK
GARAUD
GERIN
DE GESTAS DE MONTMORIN
GOSSARD
GOSSELIN
GOYON
GOUNYON SAINT-LEGER
LE GUALES DE LA VILLENEUVE
GUIHON DE MARCOIS
JACQUOT
JOASSIN
JOLY
JUILLET
LAFONTAINE
LEFEVRE
LEGER
LEGLE
LEHARIBEL
LEJON
LOMBARD
MACQUIN
MARCOIS
MARTIN D'ORFEIL
MATHA
MELLET
LE METAYER
MONFORT
PARISOT
PEREY
PETIT
DE PIERRE
PINELLE
POIGNANT
POMIES
POIROT DE VALCOURT
POTONICE
RAOUL
RICHARD
RIPAULT
ROSTY
ROUGE
LE ROY
SACY
LE SENS
SERRE
SPONVILLE
TIRRANT DE VILLERS
TORDEUR
VIAULT
VILLIERS
YON

Ancestrami

Contrôle des officiers de la 49e demi-brigade de bataille du 4 janvier 1795 au 26 février 1796

Chef de brigade

DELEGORGNE (du 4 janvier 1795 au 26 février 1796) (Brevet du 4 septembre 1794)

Chefs de bataillon

HOROY, chef du 1er bataillon (Brevet du 21 août 1794)
GROSLEVIN, chef du 2e bataillon (Brevet du 21 août 1794)
GLACHANT, chef du 3e bataillon (Brevet du 4 septembre 1794)

Quartier-maître trésorier

VERSTROETE (Brevet du 4 septembre 1794)

(Les contrôles des officiers subalternes sont perdus)

Contrôle des officiers de la 49e demi-brigade de ligne du 26 février 1796 au 20 octobre 1803

Chefs de brigade

PARADIS (22 août 1796 au 5 octobre 1799)
BARDET (5 octobre 1799 au 20 octobre 1803)

Chefs de bataillon

PETIT
SEGOND (blessé dans les campagnes de 1757 et 1758 en Allemagne)
CLEVENOT
DUCASSE
BARDET
CHAUVEL, prisonnier à Wurtzbourg – blessé au passage de la Sambre, le 12 juin 1794 – blessé à Nuremberg, le 17 décembre 1800 – une citation, le 2 juillet 1796 – une citation à Bergen, le 19 septembre 1799 – une citation à Nuremberg, le 17 décembre 1800 – mort en 1838 après avoir assisté à 120 batailles et combats.
MICHEL, prisonnier à Rheindirkheim, le 5 mars 1796, échangé le 11 juin 1795 - embarqué le 3 juillet 1798 pour l'expédition d'Irlande – prisonnier des Anglais le 27 septembre 1798 – rendu le 4 décembre suivant – blessé le 2 octobre 1799 à Alkmaar – blessé, le 17 décembre 1800 à Nuremberg – une citation à la même bataille
MULLER, fait chef de bataillon sur le champ de bataille par le général Macdonald, le 19 juin 1799 – blessé à Collioure à l'armée des Pyrénées-Orientales en 1794 – nommé à la 49e demi-brigade le 4 avril 1802 – a fait partie de l'expédition à Saint-Domingue – mort à l'hôpital de Saint-Domingue, le 1er novembre 1802.

Ancestrami

SENAC, chef de bataillon du 5 octobre 1799.
CONSCIENCE

Quartiers-maîtres trésoriers

BOUDET
LAVAL, 6 blessures reçues en des actions diverses – une citation en 1793 au 6e bataillon de l'Yonne où il servait – une citation, le 4 février 1796 (la demi-brigade étant campée à Argental, il fut envoyé à Coblence chercher la solde ; en revenant, il fut attaqué par 4 brigands qui débusquèrent du bois entre Simmeren et Argental : quoique blessé, il parvint à s'échapper après avoir tué un de ces brigands et rapporta la solde).

Adjudants-majors

SENAC, passé chef de bataillon au corps, le 5 octobre 1799.
GARNIER, a fait partie de l'expédition de St-Domingue, mort à St-Domingue.
AVE
MAILLARD, rang de capitaine du 30 décembre 1797 – une citation à Castricum – une citation à Bergen.
LAMY, rang de capitaine du 7 avril 1801 – prisonnier des Autrichiens le 5 juillet 1796 – rendu le 28 octobre 1797 – fait prisonnier à Nuremberg où il reçut 2 blessures.

Chirurgiens-majors

RECHOU
NEUTZ
BAILLEUX

Capitaines

AUBRY
BAILLON
BALLAND
BARTHOLOME
BEAUDOIN
BEAUGRAND, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à l'hôpital de St-Domingue, le 16 octobre 1802
BEAUMAY
BELLIGNY
BIKARRE, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à l'hôpital du Cap, le 20 février 1803
BILLARD
BISSEY, a fait partie de l'expédition de St-Domingue
BOUCHER, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à l'hôpital de St-Domingue, le 18 octobre 1802
BOURGER
BOUTEILLOUX, nommé capitaine sur le champ de bataille à Bergen – blessé à la même bataille
BOYER, a fait partie de l'expédition de St-Domingue

Ancestrami

BRACHMANN
BRALLET
BRENDAMOUR
CHEVILLARD, fait prisonnier à Rheindirkheim, le 30 mars 1793
CHRETIEN
CLAVE
CONDAMY
CORNEBIZE, blessé au combat du Zyp, le 10 septembre 1799 – une citation à Wurtzbourg, le 3 septembre 1796
CROISET
DIDIER
DISPONAY
DURIEUX
EDIGHOFFEN
GARNIER
GERARDIN
GROEBER
GRUSE
GUILLEMAIN
IFFENECKER, blessé à Maeskirch, le 16 décembre 1792 – blessé à Rheindirkheim, le 30 mars 1793 – blessé au combat du 11 septembre 1796 – blessé à Bergen – blessé à Castricum – une citation au combat du 21 août 1796 – une citation au combat du 11 septembre 1796 – deux citations à Bergen
KUBLER
LABARRE, blessé à Alkmaar, le 2 octobre 1799 – a fait partie de l'expédition de St-Domingue
LAFAYE
LALLEMAND
LANNAUD
LAROQUE
LAUMARIE
LAVAL
LEFEBVRE, prisonnier à Rheindirkheim, le 30 mars 1793 – blessé à Alkmaar, le 2 octobre 1799 – une citation, le 14 mai 1797
LEMOINE, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à l'hôpital de St-Domingue, le 6 octobre 1802
LEMOUST
LEVASSEUR, sept blessures reçues en des actions diverses – une citation au siège de Landrecies, le 26 avril 1794 – une citation à l'affaire de Marimont, le 22 juin 1794 – une citation à la bataille de Fleurus, le 26 juin 1794 – une citation à Neuwied, le 29 septembre 1796
LEYER
MARCHAL
MASSOULARD
MAULNOIR
MENEAN
MERCIER
MEYER, blessé à Alkmaar, le 2 octobre 1799
NAGLE

Ancestrami

PLANETTE, fait capitaine sur le champ de bataille de Bergen – a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à l'hôpital de St-Domingue, le 28 septembre 1802
REICHERT
ROBIN, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à l'hôpital de St-Domingue, le 28 septembre 1802
SALABERT, blessé au combat du Zyp, le 10 septembre 1799 – blessé à Nuremberg, le 17 septembre 1800
SEIGNEURET
SENGEL, blessé au blocus de Maubeuge, le 15 octobre 1793 – blessé à Neuwied, le 29 septembre 1796, blessé à Castricum, le 6 octobre 1799
SORBIER, a fait partie de l'expédition de St-Domingue
THARRAUD, tué à Neukirch, le 6 juillet 1796
THOMAS, blessé à Tournoux (Htes-Alpes), le 22 juillet 1793 – blessé en Catalogne, le 20 novembre 1794 – blessé contre les troupes toscanes, le 1er juin 1799
TRIPE, commandant de la compagnie d'artillerie de la 49e demi-brigade
VAUCOULEUR
VIMARD, a fait partie de l'expédition de St-Domingue
VILHELM, blessé à Valmy, le 20 septembre 1792 – prisonnier à Rheindirkheim, le 30 mars 1793 – blessé à Alkmaar, le 2 octobre 1799 – cité à Nuremberg, le 17 décembre 1800

Lieutenants

AGRON, blessé au combat du Zyp, le 10 septembre 1799
BARADEZ, blessé à Gradfay, le 26 avril 1794
BAUMORD
BEAUME
BENDER, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à l'hôpital du Cap, le 7 février 1803
BERNARDIN
DERRINGER
BILLY, fait prisonnier, le 24 mai 1794
BIRKEL, décédé à l'hôpital d'Amsterdam, le 6 janvier 1799
BONNET, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – tué à St-Domingue, le 19 septembre 1802
BOUVARD, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à l'hôpital de St-Domingue, le 19 novembre 1802
BOYER
CAUDELLE, morts dans les prisons de Hongrie en 1798
CHETIF, mort à la suite de blessures
CHEVREAU, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à St-Domingue, le 17 novembre 1802
CHIBOUX
COFFIN, 2 blessures à Alkmaar, le 2 octobre 1799 – prisonnier à Nuremberg, le 17 décembre 1792
CROIX, blessé au siège de Namur, le 23 décembre 1792 – blessé à Liège où il a été fait prisonnier, le 4 mars 1793 - blessé au déblocus de Maubeuge – blessé au passage de la Meuse, le 23 mai 1794 – cité le 17 juillet 1792 pour avoir pris un convoi ennemi – cité le 3 mars 1793 pour avoir fait un officier prisonnier – cité le 4 mars 1793 pour avoir pris 7 pièces de canon – cité à Castricum, le 6 octobre 1799
DERRINGER, fait prisonnier à Rheindirkheim, le 30 mars 1793

Ancestrami

DESGARENNES
DESLIENS
DEVAILLY, blessé mortellement, le 6 juillet 1796
FAUDET
GLEICH
GOURDET, blessé à Weilbourg, le 17 septembre 1796 – blessé à Castricum, le 6 octobre 1799
HAMBERGER
HARTMANN
HAUSSER
HENRY, blessé au combat du Zyp, le 10 septembre 1799
HOCH
KLIMRATH
KOEL, mort de ses blessures, le 2 novembre 1796
LAMY
LECLERC, blessé à Bourg-Eberach, le 27 août 1796
LIARD
LIECHTY, blessé au siège de Maëstricht, le 31 octobre 1794 – blessé à Alkmaar, le 2 octobre 1799 – mort à l'hôpital de St-Domingue, le 17 octobre 1802
LOUTIL
MAIRET
MALLET
MARBOT
MEILLEUR, blessé au déblocus de Maubeuge, le 15 octobre 1793
MERET
MESLE
METIVIERS
OLIVIER, blessé à Nerwinden, le 18 mars 1793
PERROT, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à l'hôpital du Cap, le 25 novembre 1802
PIET
PIZON, a fait partie de l'expédition de St-Domingue
POILRAT
ROCHE
ROZE
SIMON
SCHAUB
SCHMIDT
THOMAS
VACHERIE, a fait partie de l'expédition de St-Domingue – mort à l'hôpital de St-Domingue, le 17 novembre 1802
VALENTIN, blessé à Namur, le 28 novembre 1792
VEBER
WEISS, blessé à Grandfay, le 22 avril 1794

Sous-lieutenants

ARTAULT
ASSIMUS, mort à la suite de ses blessures en novembre 1796

Ancestrami

ANDRY
BALUECKER
BARBOU
BENOIST
BIARD
BILLY
BILTZ, a fait partie de l'expédition de Saint-Domingue – tué à St-Domingue, le 7 septembre 1802
BOUDIN, une citation à Bergen – une à Castricum
BOURGEOIS, blessé au combat du 4 janvier 1793 – blessé à Wurtzbourg, le 22 août 1797 – blessé à Alkmaar, le 2 octobre 1799
BOUTINON
BOUVET, blessé au mois d'août 1793 – blessé au déblocus de Maubeuge en octobre 1793 – blessé à Bergen, le 19 septembre 1799
BUTOR
CHABROL, nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille de Bergen, le 19 septembre 1799 – a fait partie de l'expédition de Saint-Domingue – mort à St-Domingue, le 21 novembre 1802
CHENEL
CHOIN
DELAMARCHE, fait sous-lieutenant sur le champ de bataille de Bergen pour avoir fait le général russe Hermann prisonnier
DELOBEL
DELOR, a fait partie de l'expédition de St-Domingue
DEMAY
DESERT
DOBPAIR
DUBAND
DUCLOS
DUJAY
DUTEILLE, blessé à Nerwinden, le 18 mars 1793 – plusieurs actions d'éclat
FAILLY
FORCEVILLE
FRANCOIS
GEOFFROY
GOUDON
GOUILLARD
GRANDLIEU
HOPPLERT
LACHAPELLE, nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille de Beren, le 19 septembre 1799 – blessé mortellement à la même bataille
LAGORCE, blessé au combat du Zyp, le 10 septembre 1799 – blessé à Alkmaar, le 2 octobre 1799
LAVAND, a fait partie de l'expédition de Saint-Domingue
LAROQUE
LESTERP
LEVALLOT
LIVER, a fait partie de l'expédition de Saint-Domingue
MERET, nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille de Bergen, le 19 septembre 1799
METAYER

Ancestrami

MEYER, a fait partie de l'expédition de Saint-Domingue – mort à St-Domingue, le 7 novembre 1802
OLIVIER
PIERRE, nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille de Bergen, le 19 septembre 1799
PIERREL, blessé à Castricum, le 6 octobre 1799 – une citation à Bergen – une citation à Castricum
PIZON, a fait partie de l'expédition de Saint-Domingue – mort à l'hôpital de St-Domingue, le 12 décembre 1802
PLENER
POIRIER
PONDARD
REMY, blessé à Kornach, le 25 juillet 1796 – blessé à Castricum, le 6 octobre 1799
RENVOYEZ
SAUNIER
SAXE
SCEANCE
SCHAUB
SCHEDELL
SEELIG
SEMBLARD
SENCEO
SENNER, a fait partie de l'expédition de Saint-Domingue – mort à l'hôpital de St-Domingue, le 19 novembre 1802
SIFFERMANN, blessé à Alkmaar, le 2 octobre 1799
STRAUB, fait prisonnier à Rheindirkheim, le 30 mars 1793
TISSERAND, a fait partie de l'expédition de Saint-Domingue – tué à St-Domingue, le 17 octobre 1802
VALENTIN
VALLET
WEISS
ZELL

Ancestrami